

+ cap. (205) 81

L'Influence de l'humidité atmosphérique sur Pyrausta sambucalis Schiff. (Lep. Piralidae)

Par Jean LECLERCQ (Liège).

Les chenilles au dernier stade de cette pyrale hivernent dans les tiges creuses de *Sambucus*.

En mars 1943, je récoltai, à Vaux-sous-Chèvremont, quelques tiges de *Sambucus nigra* L., habitées chacune par une de ces chenilles hivernantes. Les tiges furent coupées longitudinalement et placées, les unes à 100 p. c. d'humidité relative (en exsiccateur hermétique contenant de l'eau pure), les autres à 55 p. c. d'humidité relative (en exsiccateur hermétique contenant du nitrate de calcium en solution sursaturée). Les premières restèrent bien vivantes et fournirent des papillons à la date normale (juin), les autres ne purent résister à la sécheresse modérée de 55 p. c.; elles se desséchèrent progressivement et moururent toutes en moins de quinze jours (1).

Cette sensibilité à la sécheresse, même modérée, est exceptionnelle chez les chenilles de Lépidoptères. Il n'est pas rare de trouver des chenilles ou des chrysalides de Microlépidoptères pour lesquelles un taux de 45 p. c. d'humidité relative représente encore une condition écologique favorable: citons, notamment, celles de *Tineola biseliella* Hum. (Titschack, 1922; Mellanby, 1934), celles de *Bacoecia murinana* Hüb. (Franz, 1941), celles d'*Hyponomeuta padellus* L. (Tolunay, 1941) et celles d'*Ephestia kühniella* Zeller (Payne, 1933; Kozhantshikov, 1934). On peut mettre cette particularité des chenilles de *Pyrausta sambucalis* en rapport avec l'éthologie de cette espèce, dont le dernier stade passe l'hiver au jeûne, à l'intérieur de tiges, où les conditions de saturation hygrométrique sont normalement réalisées.

(1) La température à laquelle furent placés les hygrostats varia entre 11 et 17°C. au début des essais, elle ne peut donc avoir eu d'effet néfaste sur les chenilles puisqu'elle correspond aux conditions extérieures courantes du printemps.

